

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 02 : De L'Ocean

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 01 : De Oceano](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 01 : De Oceano](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[100\] : De l'Ocean](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 01 : De l'Ocean](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 02 : De L'Ocean, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1226>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 841-844

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Océan](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

que cet esprit diuins'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien cogneu n'estre despourueuës de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptune, Neptun.
Iunon frere semblablement de Iupiter : ainsi qu'ils ont nommé Iunon sœur de Iupiter cette force diuine qui se promene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espandues par chaque Element tiroient leur source & dependoient de plus hault qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, & les ont esparfées en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En vn mot si nous voulons diligemment examiner le faict, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Iupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose, sinon qu'il n'y a qu'un Dieu, vn seul & souverain gouverneur de tout l'Vniuers, la puissance duquel s'espand par-tout; qui seul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenant en la consideration de ce que nous auons deliberé de traiter: & premierement de l'Ocean.

De l'Ocean.

C H A P I T R E I I.

L'OCEAN, que les Anciens ont qualifié Pere des riuieres, Généalogie de l'Ocean
pere de l'Vniuers. de toute chose ayant vie, & des Dieux mesme, est appellé Fils du Ciel & de Veste, que quelque-vns appellent Terre: telmoing en est Hesiodé en sa Theogonie, nommant ainsi les fils de la Terre:

*La Terre en premier lieu fit le Ciel port'estoile,
Afin que son pourpris de tous cestez la voile
Pour seruir d'habitacle aux viuans à iamais,
Elle engendra les monts pour estre le palais
Des Nymphes agreable habitans es montagnes.
Elle mesme forma les sales campagnes,
Leurs rochers escumeux, leurs boursoufflans esprits,
Sans d'aucun masle auoir l'ame ou poulmonz épris.
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immense,
Auec celle du Ciel elle vnit son essence.*

Homere au 14. de l'Iliade telmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

*Je m'en vay voir les fins de ma nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enferre,
Origine des Dieux, et la mere Tethys,*

BB bb

Qui m'ont nourry chez eux dès mes ans plus petits.

Les Poëtes anciens ont cuidé que les Dieux, voire tout ce qui est en ce monde, ayent pris leur estre de cet Ocean : pour ce que toutes les creatures deuant que de naistre, ou mourir, ont faute d'humeur, sans laquelle rien ne peut auoir generation, ny sentir corruption, suiuant l'aduis de Thalés. Orphée est de mesme opinion en ses hymnes :

*L'inuoque l'Ocean, le pere incorruptible,
Qui tousiours est; de qui la brigade infallible
Des habitans du Ciel, & de ceux que Pluton
Peut faire trauerser en son palais, gloton,
Apris son origine: & qui, sans qu'il l'inonde,
Enuoloppe les fins de l'habitable monde.
C'est de luy que prouient cette quantité d'eaux
Qui boult en chascune mer, & qui coule en ruisseaux.*

Femmes
& enfans
de l'O.
cean.

D'auantage, ils luy attribuent vne teste de taureau, & suiuant ce Euripide en son Oreste l'appelle teste de Taureau. Æschyle dit qu'il fut fort bon amy de Promethee. Quant aux femmes qui luy donnent, elles sont trois, Tethys, Parthenope, & Pampolyge. De cette dernière il eut Asie & Lybie; de Parthenope, Europe, & Thrace, du nom desquelles certaines regions furent depuis appelées. Il eut aussi les filles desquelles s'ensuiuent les noms, Philyre, Callirhoë, Perseïs, Xanthe, Daire, Ephyre, Lucippe, Melobotis, Ianthé, Electre, Pæno, Tyche, Ocyrhoë, Eurynome, Æthre, Pleione, Clymene, Doris, Triton. Et pour n'estre trop ennuyeux à les nommer toutes, Hésiode en sa Theogonie dit qu'il eut trois mille filles avec Tethys, esparées çà & là par l'vniuers, & es eaux tant des riuieres, qu'estangs & marais : & les appelle Engeance des Dieux, non pas qu'elles soient proprement engendrées d'eux, mais pour ce que l'Ocean & les riuieres qui naissent de luy, ont vn cours perpetuel & courant tousiours à val : pour mesme regard aussi le Soleil & la Lune & les Astres tousiours courans sont par les Anciens nommez Dieux, deduisans le mot *Theôs*, c'est à dire, Dieu, du Verbe *Théein*, qui signifie Courir. Il ne faut donc pas estimer que les riuieres soient qualifiées de ce nom de Race diuine, pour auoir en elles quelque diuinité plus speciale que les autres parties du monde : car nous voyons à l'œil le cours & le mouuement presque de tous les corps naturels, principalement des eaux : & entre icelles, celui des riuieres. Et combien que quelques vns des Anciens ayent reuocqué en doute si les Cieux se mouuoient, soustenans non que les Cieux, mais bien la terre se mouuoit, tesmoins Ptolemée, & Aristote au troisieme liure du Ciel: on sçait bien que personne n'a eu subiet de doubter si les riuieres & cette masse vniuerselle d'eaux se peut mouuoir. Car le mouuement de l'Ocean n'est pas moins perpetuel que celui des riuieres, estant vray qu'il a son flux & son reflux;

ce qu'aucuns estiment se faire selon le cours de la Lune, de façon que quand la Lune monte de l'Océan iusqu'à tant qu'elle arriue au milieu du Ciel, les eaux de la mer fluent, & refluent quand elle descend. Or ce mouuement n'est pas tousiours esgal : car la mer reflue plus abondamment en pleine Lune : au lieu qu'en son renouvellement sent comme point son mouuement : & quand le Ciel est serain, il accroist. A cecy seruent aussi les conionctions & oppositions des autres Planetes, lesquelles selon les saisons de l'année se font, ou plus, ou moins : car enuiron le tropique de l'Esté elles s'approchent & reculent plus ; & iusques à l'Equinoxe, moins : puis derechef ce mouuement vient à croistre iusques au tropique de l'Hyuer ; & de là iusqu'à l'Equinoxe du Prim-temps, décroist. Cela croist aussi par la force des signes esquels la Lune se trouue quand elle change : car si elle se rencontre en quelque signe paisible & bening, les mouuemens sont de mesme : comme aussi si elle est en quelque vn qui soit plus rigoureux & reuesche, les mouuemens sont de semblable qualité. D'auantage la force des pluyes & l'impetuosité des vens les augmentent. Tant de causes si differentes qu'on allegue du mouuement des eaux de l'Océan, sont que les plus habiles & experts mariniers n'en peuent rendre aucune certaine raison. Or l'Océan est toute ceste masse vniuerselle d'eaux, qui de tous costez enuironne la terre : car de quelque part du monde qu'on approche, la mer spacieuse se presente, laquelle du costé d'Orient on appelle mer de Leuant, ou Indique : de vers l'Occident, Atlantique, là où elle separe l'Hespagne & la Manritanie : vers le Septentrion, & vers la region qui luy est opposée, mer Pontique & glacée, & mer Rouge, ou Éthiopique. Plusieurs ont entrepris de passer en des batteaux iusques au plus esloigné bord de l'Océan, où ils ont employé beaucoup de iours : mais leurs prouisions & necessitez leur ont plustost manqué que l'estendue des eaux, ny la campagne nauigable, comme tesmoignent Strabon & Rhian en la nauigation du Capitaine Hannon Carthaginien.

¶ Voyons maintenant à quoy tendent telles fictions. Ils font l'Océan fils du Ciel & de la Terre, pource que suiuant le dire d'Aristophane es Oiseaux, Amour estant le premier issu & créé de ceste matiere informe qu'on appelle Chaos, apres qu'il eut meslé tout cet amas vniuersel, le Ciel, la Mer, la Terre, toute la race des Dieux tira de luy sa naissance. Ainsi doncques l'Océan nasquit apres le Ciel. Car quand le souuerain Createur en bastissant ce monde vniuersel eut prononcé cette parole, *Que la lumiere soit*, dès l'heure mesme les instrumens de la lumiere, ailaouir les corps du Ciel & des Estoilles, nasquirent : & pourtant le ciel fut créé le premier ; en suite Dieu separa la nature vniuerselle des eaux d'avec les eaux qui sont sur le Ciel, & leur commanda de se retirer d'avec la terre, & faire quartier à part.

BBbb ij

Flux &
reflux de
la mer.Mytho.
fouge phy-
fique de
l'Océan.

Par ce moyen, Amour qui est la bonté diuine, mella toutes choses les vnes avec les autres, & les excita pour engendrer; voila comment l'Océan naquit du Ciel & de la Terre. Iunon fut nourrie (dit la Fable) près de l'Océan, parce que l'eau se subtiliant se resout en l'air qui luy est voisin; & l'air s'espaisissant descend sur l'Océan son nourricier, se transmuant en eau, selon que les elemens s'entr'engendrent l'un l'autre. Orphee & tous les Theologiens des Payens enseignent que l'Océan donna commencement & estre aux Dieux & à toutes choses qui sont en ce monde: d'autant que selon l'opinion de Thales, rien ne se crée ny ne se putrefie qu'il n'air de l'humeur; & toutes les qualitez des elemens, qu'ils ont tiltrees des noms de Dieux, sont engendrees d'humeur. Quant à ce que les Anciens attribuent à l'Océan vne teste de Taureau, c'est à cause de la violence des vents qui l'esleuent & l'agitent par leur boursoufflante haleine: ou bien d'autant qu'il eslance vn fremissement semblable au mugissement des Taureaux: ou bien pource qu'il se ruë contre les riuages en guise d'un Taureau furieux, selon ce qu'on décrit aussi les riuieres. Ce qu'ils disent qu'il fut si bon amy de Promethee, c'est pource que ceux qui ont vn voyage à faire sur mer, ont besoin d'estre munis de singuliere sagesse & experience, non seulement pour paraenir où ils pretendent par la guide des Astres: mais principalement aussi pour remarquer & fuyr les escueils, preuoir les orages, les tempestes & les signes des vents; en somme pour éuiter tout ce qui peut mettre en danger les nauigeans, toutes lesquelles choses combien qu'elles soient vtils sur la mer Mediterranee, toutefois il semble qu'elles ne soient pas si necessaires. Tethys fut sa femme, de laquelle nous deuiferons tantost. Il eut si grande quantité d'enfans, pource que des vapeurs que le Soleil par sa chaleur attire en haut, s'engendrent les eaux des riuieres, & les fontaines, selon l'opinion de quelques Anciens. Car bien qu'Aristote ait voulu que les fontaines prouénent de l'air és lieux cauerneux & souterains transmué en eau: toutefois si la seichetesse de l'air dure long-temps sans pleuoir; nous voyons par experience que les riuieres & les fontaines tarissent ou s'abaissent si fort que leur course est bien petite. C'est donc ainsi que les riuieres & les fontaines se font; sinon toutes, pour le moins la plus grande partie, comme il appert. Entre les enfans de l'Océan on conte Tyché, c'est à dire, Fortune: pource qu'il faut que les Nochers, & tous ceux qui se commettent à la mercy des vents, courent beaucoup de risques. En somme, par cet Océan fabuleux ils ont voulu donner à connoistre la generation des choses naturelles, & qu'il est necessaire à ceux qui veulent nauiger d'estre prudents & bien auisez. S'ensuiuent Tethys.

Post-
quoy l'on
attribue à
l'Océan
vne teste
de Tau-
reau.